



*« L'existence de la mauvaise foi prouve  
que la foi n'est pas une croyance  
forcément bonne. C'est rassurant. »*

Jean-Michel Ribes

## **Sommaire**

6 000 signes

La stagiaire

La Grand-Place

La répétition

Aux pompes funèbres

Une consultation pour rien

Au théâtre

# **6 000 SIGNES**

## **Personnages**

Elle, *l'éditrice*

Lui, *l'auteur*

Simon, *l'assistant*

*Les deux comédiens sont assis, elle derrière le bureau, lui devant. Elle lit un manuscrit.*

ELLE (*lève les yeux du texte qu'elle lit*).– Ce n'est pas mal...

LUI (*satisfait*).– N'est-ce pas ?

ELLE.– Il y a de l'idée...

LUI.– Oui, j'ai toujours beaucoup d'idées...

ELLE.– J'ai dit de l'idée, pas beaucoup d'idées.

LUI.– C'est la même chose, non ? Et puis en 6000 signes, difficile de développer beaucoup d'idées.

ELLE.– Vous connaissiez les contraintes avant de proposer votre manuscrit. Une histoire racontée en 6000 signes.

LUI.– Justement, 6000 signes, ce n'est pas énorme. Du coup, il n'y a pas beaucoup d'espace pour les idées, elles sont à l'étroit.

ELLE.– C'était là tout l'intérêt, toute la beauté du défi. Développer un maximum d'idées en un minimum de signes.

LUI.– Il n'a jamais été question d'un maximum d'idées, mais d'une histoire. Une histoire peut ne comporter qu'une idée ou deux... Du moment qu'elles sont originales.

ELLE (*pensive*).– Des idées originales en 6000 signes... Pourquoi pas ? Après tout ? (*Tout haut*) Simon ? Vous êtes là ? Simon ? (*À lui*) C'est mon assistant. Il est aussi membre du comité de lecture et a lu votre manuscrit.

LUI.– Parfait, demandons-lui son avis.

*Simon entre en scène et pose des manuscrits sur le bureau.*

SIMON.– Voilà, j'ai terminé de lire les derniers manuscrits.

ELLE.– Parfait. Voici M. Urh, qui nous a livré une histoire avec des idées originales. Enfin, d'après lui.

SIMON (*sceptique*).– Ah, Ah !

LUI.– Originales, je l'espère. Enfin, ce que je disais à Madame, c'est que l'originalité doit primer sur la quantité, surtout en 6000 signes. Il n'y a peut-être pas suffisamment de rebondissements dans mon histoire mais, sans me flatter, je la crois intéressante.

SIMON.– Hum Hum... M. Urh, dites-vous ?

ELLE.– Attendez, vous me parliez d'idées originales et maintenant de rebondissements. Il faut être précis. Vous privilégiez le fond ou l'action ?

LUI.– Le fond ou l'action ? Je ne comprends pas. C'est un tout, un ensemble, plein de mots qui s'enchaînent, une histoire quoi !

ELLE.– Des histoires, j'en ai plein les tiroirs. C'est la notion d'originalité qui m'intéresse. Qu'en pensez-vous Simon ?

SIMON.– À la fois intéressant et original. Ce serait la première fois en... Non, ce serait tout simplement la toute première. M. Urh, dites-vous ?

LUI.– Vous vous moquez de moi. La première fois. C'est une excuse pour refuser mon texte. On ne me l'a jamais faite

celle-là ! Trop d'originalité... le fond, la forme, tout ça en 6000 signes.

ELLE.– Calmez-vous, il n'y a nulle malice. Il est vrai que nous avons toujours privilégié la quantité. J'aime beaucoup cette notion de profusion.

SIMON.– Surtout en si peu de mots. C'est toute la beauté...

ELLE.– Du défi.

SIMON et ELLE (*se tapant dans les mains*).– Oui, le défi !

ELLE.– 6 000 signes, un sacré défi.

SIMON.– Une idée à vous, madame. (*Il marque une pause*)  
M. Urh, dites-vous ?

LUI.– Mais qu'avez-vous avec votre... (*imitant Simon*) M. Uhr, dites-vous ?

ELLE.– C'est vrai Simon, quelle mouche vous a piqué ?

SIMON.– La mouche tsé-tsé.

ELLE.– C'est pas du jeu.

SIMON.– Jeu, set et manche.

ELLE.– Cheval de bois.

SIMON.– Dormant.

LUI.– Ça suffit. Nous ne sommes pas là pour jouer.

ELLE.– Vous avez raison, où en étions-nous ?

SIMON.– À la beauté du défi.